

plus générale en Europe occidentale, du fait d'une situation nouvelle dans laquelle les sections européennes étaient entrées dans une période de stagnation et de recul pour diverses raisons liées à l'éclatement de la « guerre froide », etc... Dans les débats de l'époque on invoqua plus particulièrement des facteurs conjoncturels (une perspective de crise économique et de guerre mondiale à échéance relativement courte, une crise du stalinisme qui ne prendrait pas pendant une période assez longue la forme d'éclatements et de scissions au sein des partis, mais d'une décomposition du monolithisme). Dans la période de mise en application de cette tactique on souligna les facteurs structurels (voir brochure de L. Maitan « rapports entre l'avant-garde communiste et le mouvement des masses »).

7) Les facteurs conjoncturels se sont avérés quelque temps plus tard erronés dans ce sens que, la perspective économique s'étant trouvée complètement renversée et ayant fait place à une période prolongée de haute conjoncture, le danger de guerre a été différé ; par contre, la crise du stalinisme s'est développée considérablement plus vite qu'on ne l'avait pensé et elle s'est largement développée suivant les lignes envisagées, à savoir la destruction du monolithisme et la naissance de courants divergents au sein des partis communistes, avec peu de ruptures ou des ruptures minimales dans les partis.

La conjoncture économique qui s'est créée a été dans l'ensemble défavorable au développement massif de courants de gauche dans les vieux partis. Néanmoins, il y a eu dans plusieurs pays formation de tels courants, mais dans les conditions existantes d'une part et du fait que les marxistes révolutionnaires manquaient de force d'autre part, il n'est résulté que rarement des scissions larges. Finalement le poids de la situation objective l'emporta et entraîna des glissements à droite très prononcés des partis traditionnels et aussi des leaders des courants de gauche. De ce fait, dans plusieurs partis de masse, au lieu de larges scissions, on a assisté plutôt à un effritement marginal ou à des scissions limitées.

8) Tout compte fait, en dépit de l'erreur commise en matière de conjoncture en 1952-53, il n'était pas possible à cette période d'envisager une autre tactique que l'entrisme. Cette tactique était alors justifiée. Ceux qui s'en sont tenus à une activité strictement indépendante n'ont nullement réussi à se développer numériquement pendant cette période. Aurions-nous eu dès le début une perspective de prospérité économique prolongée, avec les difficultés énormes qu'elle allait entraîner pour notre mouvement, nous aurions également suivi une tactique entriste. Mais il est certain que l'application de cette tactique, certaines de ses formes de travail en particulier auraient été différentes.

Enfin si, à partir de 1963-64, le travail entriste dans les partis se montrait inopérant, nos organisations — tout en cherchant des milieux de travail appropriés — ne posèrent pas la question d'un abandon de cette tactique car il ne s'offrait pratiquement aucune autre tactique générale à la place.

9) Malgré les conditions tout à fait inattendues et très défavorables pour le marxisme révolutionnaire, la tactique entriste est loin d'avoir été un échec. Sur le plan numérique, plusieurs sections ont pu se renforcer par elle (Belgique, Italie...). Elle a favorisé la propagation des idées trotskystes au sein des organisations officielles et, ainsi, la formation au sein de celle-ci de cadres jeunes. C'est surtout sur le plan politique que l'acquis de l'entrisme a été considérable. Nos militants et nos sections ont acquis grâce à elle une compréhension extrêmement poussée de la vie politique intérieure des grandes organisations ouvrières, de la caractérisation et de la formation de courants, de leur développement possible, des possibilités d'action sur eux. C'est un acquis qu'il est extrêmement difficile d'obtenir en dehors des organisations et, sans lui, la voie est largement ouverte au sectarisme envers le mouvement ouvrier tel qu'il est. Ce danger a longtemps menacé notre organisations en raison des conditions dans lesquelles elle s'est formée. Il s'est largement développé dans les organisations comme l'OCI et le SLL ainsi qu'on l'a vu au cours de la période de remontée politique.

10) Les premiers signes de radicalisation qui ont affecté la jeunesse se sont manifestés au travers des organisations de jeunesse des partis traditionnels (en particulier Allemagne, Italie et France) ; mais les différenciations dans ces organisations ont rapidement conduit à des ruptures. C'est l'application souple de la tactique entriste en France dans l'UEC qui a permis à un moment donné à la section française de construire la JCR.